

**Zeitschrift:** Pionniers suisses de l'économie et de la technique  
**Herausgeber:** Société d'études en matière d'histoire économique  
**Band:** 13 (2000)

**Artikel:** Gottlieb Duttweiler (1888-1962) : commerçant visionnaire  
**Autor:** Lüönd, Karl  
**Kapitel:** L'entrée en politique  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1095662>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'entrée en politique

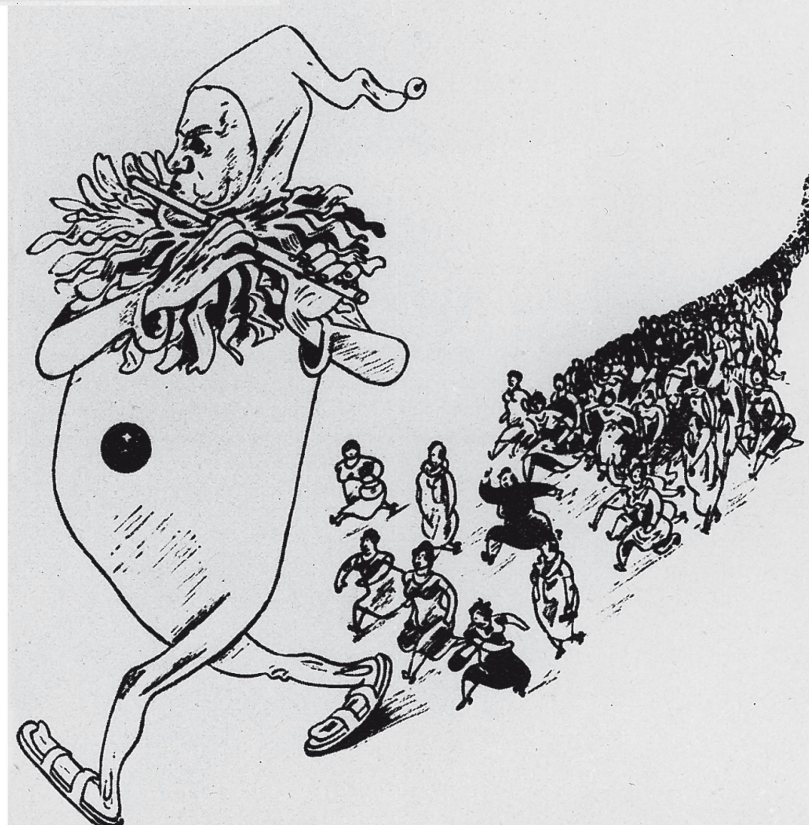


En démocratie, on compte les voix, on ne les pèse pas. La politique est la machinerie consistant à regrouper et faire valoir des intérêts, les associations constituant les leviers de cette mécanique. Des organisations efficaces sont à même de mettre en mouvement la réalité et de l'orienter dans une direction choisie. Ce constat, personne n'a dû le faire aussi douloureusement que Gottlieb Duttweiler dans les premières années du développement de Migros. Il était en conflit tout à la fois avec les petits commerçants, la grande industrie, l'agriculture et les coopératives de consommation ancrées dans la

Deux dessins de presse publiés dans le « Nebelspalter » illustrent les principales critiques formulées dans les années trente à l'encontre du système Migros.

Ci-dessus : « Non... il ne faut pas y entrer... il paraît qu'on y mange les petits... » (1933)

Ci-contre : « Il veut donner du pain à quelques centaines de gens, tout en le retirant de la bouche à quelques centaines d'autres. » (1938)



### La découverte d'un potentiel

« Duttweiler éprouvait un désir toujours plus fort d'entrer en politique, afin de créer un climat plus favorable à la poursuite de ses objectifs. En outre, tous ceux qui ont combattu à ses côtés et qui vivent aujourd'hui encore sont unanimes à affirmer que Duttweiler était un bouillant patriote. La conscience de sa mission, qui le caractérisait en tant que commerçant, valait aussi pour son attitude vis-à-vis de la Suisse. Lorsqu'en 1934, plus de 232 000 femmes et hommes exprimèrent aux autorités leur souhait que Migros ne soit pas l'objet d'entraves permanentes, Duttweiler prit con-

science qu'il jouissait dans le public d'un soutien représentant également un potentiel politique. Le plaisir que prenait Duttweiler au débat public était sans limites. En tant qu'homme de modeste extraction, il plaçait très haut les institutions politiques et les magistrats. Par ailleurs, en tant qu'observateur extérieur, il surestimait les possibilités des politiciens. Longtemps, il a vécu dans l'illusion que l'administration était susceptible de changer aussi facilement qu'une entreprise privée nouvellement créée. Un tel homme ne pouvait que se sentir attiré par la politique. »  
Sigmund Widmer (1985)

social-démocratie et le syndicalisme. Tous ces groupements avaient derrière eux des associations et des partis entraînés à la lutte et disposant d'un solide financement. Et sur qui pouvaient s'appuyer Duttweiler et Migros? Les ménagères, incontestablement, qui se ravitaillaient journalièrement dans les camions-magasins malgré les mesures de harcèlement, parce qu'elles voulaient profiter des prix avantageux. Mais ce soutien des clientes n'avait aucune valeur pour Duttweiler, dans la mesure où il ne pouvait pas être converti en énergie politique.

### Camions-magasins saisis à Berne

Le combat entrepris par les détaillants et les organisations professionnelles ne dépasse pas, dans un premier temps, la scène régionale. Les communes et les cantons sont mis politiquement sous pression afin qu'ils augmentent massivement les taxes de stationnement, patentes et autres redevances pour le commerce ambulancier.

Plusieurs communes, notamment dans la région bernoise, refusent d'autoriser ce dernier parce que Migros est jugée « néfaste pour la communauté » (Rüegsau) ou parce que la poursuite de son projet « nuit au bien général de la commune » (Hindelbank). Les communes bernoises bénéficient du soutien efficace du conseiller d'Etat et

*1930: des chauffeurs de camions-magasins Migros protestent devant le Palais fédéral contre les restrictions de plus en plus sévères imposées au commerce ambulancier par les autorités bernoises.*





*Cet instantané, pris dans la région bernoise dans les années trente, illustre la manière dont Migros achète aux agriculteurs leurs produits et crée de nouveaux débouchés.*

directeur de l'économie publique bernoise Fritz Joss, membre du Parti des paysans, artisans et bourgeois (PAB). En ville de Berne, les camions-magasins sont saisis le premier jour sans autre forme de procès et conduits au dépôt des trams. Après Zurich qui, par comparaison, s'était montrée libérale, l'attitude rigide de Berne met Duttweiler et Migros au défi. Le bras de fer est inévitable. Migros ne sera prise au sérieux à Berne que si elle est en mesure de s'opposer par la force aux intrigues auxquelles s'adonnent les politiciens, fonctionnaires et responsables d'organisations professionnelles.

Un procès intenté au pugnage commerçant vient à propos: acte de concurrence déloyale résultant d'une comparaison de prix fallacieuse entre Zurich et Berne. Duttweiler provoque le juge en lui demandant, au cas où il est reconnu coupable, de lui infliger une peine de prison. Condamné à une amende et aux frais de justice, il refuse de s'exécuter, ce qui lui vaut de faire l'objet d'une saisie. L'occasion est toute trouvée. Dans tous les paquets de café et de farine écoulés à Berne, il introduit un billet demandant aux ménagères bernoises de verser dix centimes en signe de solidarité et d'assumer ainsi l'amende. Plus de cinq mille

mandats sont reçus. La Berne officielle est surprise du soutien dont jouissent manifestement Duttweiler et son entreprise au sein de la population.

### **La « logique » politique**

La défense des consommateurs sans politique économique efficace ne sert à rien, ainsi que le prouve le cas des produits agricoles, dont la commercialisation était très sévèrement réglementée. A peine Duttweiler a-t-il étayé concrètement ce constat avec sa campagne en faveur du cidre doux et du développement de la vente de crème, de yogourts et de fromage en boîte qu'il actionne le levier politique. Il réclame un régime libéralisé en matière de droits de douane et de contingentement des importations afin de promouvoir les exportations nationales. Il s'en tient ici à la recette Migros qui a fait ses preuves: prix aux producteurs plus élevés, prix de vente aux consommateurs inférieurs entraînant une extension du marché, augmentation du chiffre d'affaires et du bénéfice malgré des marges plus faibles. Mais le parlement a opté pour la voie opposée. Une position qui vaut ce commentaire acerbe du professeur Fritz Marbach, personnalité socialiste experte en économie: « Bien des gens refuseraient à tout prix de faire certaines choses, même si elles devaient leur apporter le paradis, uniquement parce que M. Duttweiler aurait été un des premiers à les avoir demandées. Il est curieux de constater que les raisons secrètes de la politique sont quelquefois aussi simples que cela. »

### **Brutal coup d'arrêt**

Au début des années trente, chômage, baisse du pouvoir d'achat et chute des prix mettent le commerce de détail à genoux, tandis que les grands magasins, les prisunics et les entreprises de distribution à succursales multiples fleurissent. En tant que défenseur

de la classe moyenne, le conseiller national et conseiller d'Etat bernois Fritz Joss, toujours lui, entre en lice. Avec trente-six cosignataires, il demande au Conseil fédéral de légiférer dans le but d'empêcher l'ouverture de nouveaux grands magasins, de magasins à prix uniques et « autres formes saugrenues d'entreprises et de commerce ambulants », cela dans le cadre d'un arrêté fédéral urgent. Au Conseil des Etats, Walter Amstalden, conservateur de Suisse centrale, intervient dans le même sens. En juin 1933, la Chambre du peuple approuve la motion Joss. Le conseiller fédéral Schulthess ordonne l'élaboration d'un arrêté fédéral urgent. Duttweiler reconnaît froidement: « Comme personne n'a réussi à vaincre Migros par des moyens économiques, on veut que l'Etat se lance dans la lutte avec les pouvoirs de contrainte qui sont les siens ! »

### **La politique et le prix du porc**

*« Gottlieb Duttweiler parlait volontiers des idées qu'il voulait répandre. Ces idées péchaient parfois par manque de rigueur. Les contradictions et les volte-face étaient fréquentes. Duttweiler ne rendait pas la vie facile à ses collaborateurs, mais les succès remportés lui donnaient le plus souvent raison. Il est difficile de dire s'il était au premier chef un libéral ou un politicien privilégié les objectifs sociaux.*

*Lorsqu'un jour, je lui ai suggéré de se concentrer sur sa politique en faveur des consommateurs, il répondit presque choqué: « Non, non, la politique, c'est encore autre chose que le prix du porc ! » »*

*J.- R. de Salis*

### **La politique, stratégie de survie**

A ce moment précis, Migros s'apprête à franchir la Sarine et le Gothard.

Duttweiler poursuit la lutte sur le terrain extraparlémentaire. Le prochain objectif à atteindre est désormais d'empêcher la prolongation de l'interdiction concernant les succursales et fixée initialement pour une durée de deux ans. Une pétition dans ce sens est signée par 230 000 Suisses et Suissesses. Une exception est accordée pour les coopératives. En revanche, Migros, qui est encore une société anonyme, reste soumise à l'arrêté.

Ce sont ces expériences qui incitent Duttweiler à « entrer en politique », expliquera-t-il plus tard. Ses compagnons de route aujourd'hui encore en vie restent en majorité convaincus qu'il a franchi ce pas contre son gré. Lui aussi était pleinement conscient que la politique est une mauvaise affaire pour un négociant: « On ne saurait jamais exiger de qui que ce soit qu'il partage les conceptions politiques, notamment les idées radicalement contestataires, de son fournisseur de macaronis. Il y a en effet un danger énorme que cela vous fasse perdre des clients. Par ailleurs, je ne crois pas non plus que la politique vous attire des clients. »

On se trouve à sept semaines seulement des élections fédérales de 1935, lorsque la liste des Indépendants est établie. Le nouveau mouvement politique dont on ne connaît encore que les grandes lignes attache beaucoup d'importance au fait de ne pas être un parti au sens traditionnel du terme (quand bien même, au niveau de son action, il en constituera bel et bien un). Les fondateurs soulignent ce point: « Nous ne voulons pas créer un nouveau parti, il y en a déjà bien assez, mais former le noyau d'une nouvelle communauté nationale dont doit surgir le grand rassemblement, celui qui



*Gottlieb Duttweiler devant la première affiche électorale créée pour sa participation aux élections au Conseil national en 1935.*

*Dessin de presse à propos de la candidature de Duttweiler dans trois cantons. L'événement fut à l'origine de l'adoption, en 1939, d'une loi en vertu de laquelle un candidat ne sera désormais autorisé à se présenter que dans un seul canton.*

englobe tout un chacun. C'est pourquoi nous avons adopté le symbole du cercle (celui que forme la landsgemeinde réunie). Il est pour nous le signe de la communauté nationale démocratique.»

L'indépendance doit s'exprimer aussi dans une renonciation délibérée à un programme politique. Néanmoins, cette première affirmation officielle est suivie de ce propos: «Il faut faire montre de retenue en matière d'intervention dans l'économie. Les forts ne doivent pas être saignés à blanc, ils ont un

soutien à apporter. Avec courage et confiance, je veux me mettre à la tâche et semer le grain pour de grandes réalisations. Je veux me battre pour le respect de l'humain, pour la sécurité du droit et l'égalité devant la loi.» Les Indépendants se portent candidats dans les cantons de Zurich, Berne et Saint-Gall. Sur les trois listes, le nom de Gottlieb Duttweiler figure en tête.

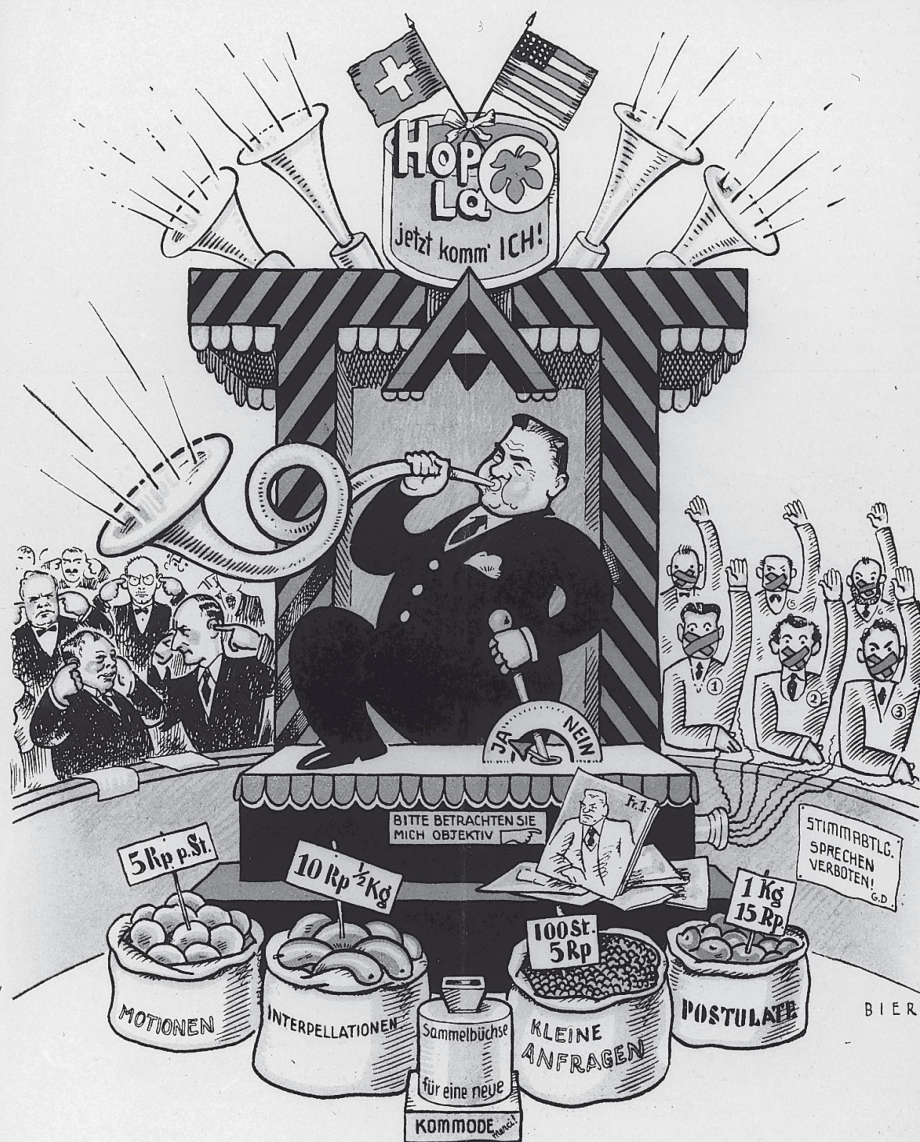
### **Un démarrage fulgurant**

Le résultat des élections fait sensation. Dans le canton de Zurich, les Indépendants, avec un score de 18,3 % des voix, deviennent la deuxième force politique derrière les sociaux-démocrates. Duttweiler lui-même est élu dans



# Der Bärenspiegel

Zeichnung von Fred Bieri



Der Migros-Stand im Nationalrat

Après les succès fulgurants remportés par l'Alliance des Indépendants à ses débuts, les cercles politiques bien établis – et avec eux les dessinateurs de presse – font de propos délibéré l'amalgame entre engagement politique et affaires commerciales de Duttweiler. A l'avance, ils l'accusent de populisme et de rechercher son intérêt personnel.

trois Etats cantonaux, ce qui constitue un triomphe personnel unique dans les annales de la politique fédérale. Les Indépendants font leur entrée à sept au Conseil national, ce qui leur permet de former un groupe parlementaire. La première fraction indépendante révèle déjà ce qui fera la force de l'Alliance tout au long de son existence: la capacité d'attirer des personnalités hors du

commun prêtes à s'engager politiquement. Ironiquement, les adversaires politiques parlent du « million de Duttweiler » pour désigner les sept Indépendants, c'est-à-dire « le un avec les six zéros ». Mais le groupe n'a pas à rougir de lui-même, avec le pionnier de l'aviation et premier directeur de Swissair Balz Zimmermann, l'entrepreneur à succès Willi Stäubli, l'ingénieur mé-

canicien Fritz Wüthrich, le médecin Franklin Bircher, l'agronome Heinrich Schnyder. A ces cinq personnalités s'ajoute le Saint-Gallois Ulrich Eggenberger. Duttweiler lui-même décida d'accepter le mandat bernois, probablement pour permettre à son expert en matière agricole Heinrich Schnyder, élu à Zurich, d'occuper un siège au parlement.

### **L'Alliance contre les fronts**

Sous la houlette de Walter Bächli, le responsable du Landesring, le mouvement se structure avec des membres, une assemblée générale et des mots d'ordre. A partir du 30 décembre 1936, il se présente sous la dénomination «Alliance des Indépendants». Une fois de plus, Gottlieb Duttweiler démontre combien il foisonne d'idées. Ainsi qu'on pouvait le lire dans les principes évoqués plus haut, l'adoption du cercle comme symbole exprime la volonté de se démarquer nettement des mouvements frontistes de l'époque: «L'Alliance, c'est un défi lancé aux fronts, aux dictateurs et à leurs larbins. Contrairement aux fronts de gauche et de droite, qui ne tirent leur existence que des dissensions, elle veut rassembler. Par-delà les appartenances et les orientations particulières, elle cherche l'union de tous dans cet esprit qui caractérise la landsgemeinde et seul conduit à la formation d'une volonté indépendante et à des décisions libres dans le respect du fédéralisme.» En 1938, le mouvement compte déjà 14 000 membres inscrits.

L'élévation de ces discours contraste avec la banalité de la réalité. La vie parlementaire au quotidien déçoit les nouveaux venus. La dépense d'énergie est considérable pour des résultats dérisoires. La plupart des propositions sont balayées par des majorités soudées. Au début de 1937 déjà, Duttweiler avoue dans la «Tat»: «Tout compte

### **Humeur chagrine au Palais fédéral**

*«Gottlieb Duttweiler se sentait-il à l'aise sous la coupole du Palais fédéral? A vrai dire, non. Je l'ai souvent vu là-bas d'humeur chagrine. Il y allait cependant, parce qu'il était profondément convaincu d'y jouer le rôle d'une sentinelle nécessaire. Il l'exerçait, quoique les louanges fussent rares et qu'il fût plutôt jugé avec sévérité, même par le Conseil fédéral. Mais il se rendait compte que ses interventions ne restaient pas toujours sans effets. D'autres, plus souples et moins intransigeants, réussissaient souvent ensuite à faire progresser ses idées d'une manière étonnante.*

*De nombreux discours de Gottlieb Duttweiler furent des événements dans la vie parlementaire. On leur prêtait attention. Sa voix apportait toujours une diversion bienvenue dans le déroulement souvent quelque peu ennuyeux et routinier des débats. Beaucoup le considéraient, sans le dire, comme l'animateur du Parlement.»*

*Oraison funèbre du conseiller national Hans Munz du 13 juin 1962*

fait, notre tentative de nous imposer par nos idées aux Chambres et au gouvernement a échoué. Par leurs manœuvres ouvertes ou secrètes, les organisations professionnelles et leurs secrétariats, tout stériles qu'ils soient, se sont souvent montrés plus forts que nous.»

La virulence et la bassesse des attaques publiques prouvent en réalité combien les Indépendants sont pris au sérieux. Il est difficile de ne pas tirer un parallèle entre cette réaction de la no-

menklatura politique suisse à l'égard de l'outsider Gottlieb Duttweiler et le regard porté, un demi-siècle plus tard, sur un politicien tout aussi remuant, Christoph Blocher, qualifié lui aussi de «populiste», «tribun du peuple», «agitateur», «démagogue» ou «führer». Dans nombre de journaux, Duttweiler est décrit comme l'«ennemi public n° 1», le «spéculateur en gros sur les personnes». D'autres organes de presse l'accusent d'être «le renard dans le

poulailler», «le colporteur vantard» ou «le Gandhi sucré zurichois». A cette époque déjà, on utilisait la méthode consistant à faire des rapprochements entre un opposant politique qu'on veut abattre et des personnages haïssables méprisés de tous, même si l'allusion n'a pas le moindre fondement objectif: «Le petit Goering de Rüslikon», peut-on lire en gros titre, ou cette autre expression sans ambages: «Heil Duttweiler!»

*Point culminant de la carrière politique de Duttweiler: sa prestation de serment en tant que conseiller aux États zurichois en 1949.*

